

Quelles perspectives agricoles mondiales à l'horizon 2015 ?

Secrétariat Général du CIHEAM

Pour la deuxième fois, les *Perspectives agricoles* à l'horizon 2015 ont été préparées conjointement par l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) et l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) des Nations-Unies. Ce Rapport fournit une évaluation à moyen terme des développements futurs des principaux marchés agricoles mondiaux, sur la base de projections qui découlent d'une série d'hypothèses concernant les politiques agricoles et commerciales pour les dix années à venir¹.

Huit grandes conclusions ont été proposées, dont voici un résumé synthétique :

1. Selon les projections, la production agricole mondiale devrait connaître une croissance régulière durant les dix prochaines années, plus lente toutefois qu'au cours de la précédente décennie. La consommation alimentaire par habitant augmente à la faveur de l'accroissement des revenus et de l'essor des échanges. La hausse de la production locale et la baisse des coûts résultant de l'amélioration de l'efficacité des systèmes de transport et de distribution des produits, de même que l'évolution de la consommation due à l'urbanisation et à la modification des habitudes alimentaires contribuent aussi à cette évolution dans les pays en développement. Dans ces pays, les produits animaux et les céréales fourragères gagnent du terrain par rapport aux céréales alimentaires. Sur les marchés plus développés les problèmes d'approvisionnement en produits alimentaires sont désormais remplacés par des préoccupations concernant les caractéristiques et la qualité des produits.
2. Les pays en développement pèsent de plus en plus lourd dans l'expansion des marchés agricoles mondiaux. Cette tendance devrait s'accroître pendant la période étudiée dans les Perspectives à mesure que les investissements dans la capacité et les infrastructures de production déplacent la production, notamment de produits agricoles non transformés, des pays développés vers le monde en développement. La réforme des politiques dans les pays développés modifie lentement la nature du soutien à la production agricole, et se répercute sur les niveaux et les lieux de production.

¹ Pour consulter le Rapport « *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2006-2015* », se reporter à l'adresse suivante : [Hhttp://www.oecd.org/document/16/0,2340,fr_2649_201185_37040336_1_1_1_1,00.html](http://www.oecd.org/document/16/0,2340,fr_2649_201185_37040336_1_1_1_1,00.html)

3. Bien que globalement, la production progresse plus rapidement dans les pays en développement et les ex-économies en transition que dans les pays développés, les projections indiquent une hausse des importations nettes de produits alimentaires de base dans les pays les moins avancés. Ces pays, où la croissance de la productivité n'arrive pas à suivre celle de la population comptent davantage sur les marchés mondiaux pour assurer leur sécurité alimentaire et sont plus exposés aux fluctuations des prix du marché international.
4. La forte concurrence de plusieurs pays en développement ou d'ex-pays en transition sur les marchés d'exportation reflète l'avantage comparatif dont bénéficient ces pays pour de nombreux produits agricoles. Dans le même temps, les nouvelles technologies conjuguées à mondialisation et l'intégration croissante de la filière agroalimentaire continueront de modifier les flux d'échanges au profit de produits davantage transformés. La croissance des échanges de produits agricoles ne devrait toutefois pas être optimale, selon les projections, en raison de la persistance d'importantes barrières commerciales et des contrôles réglementaires concernant la sécurité des aliments et les caractéristiques environnementales.
5. Les échanges mondiaux de blé et de céréales secondaires devraient enregistrer une croissance modérée et ceux de riz, continuer de progresser à un rythme plus rapide pendant toute la période étudiée. Les échanges de céréales secondaires restent étroitement liés à l'essor de la production animale, notamment dans les pays qui ne sont pas en mesure de répondre à leurs besoins fourragers. La forte demande d'huiles végétales comestibles et de farines protéiques utilisées dans l'alimentation du bétail devrait maintenir, pour les oléagineux et les produits dérivés, les parts respectives des échanges sur la production mondiale à des niveaux supérieurs à ceux du blé et des céréales secondaires. Les échanges mondiaux d'oléagineux et de produits oléagineux à un niveau largement supérieur à celui des échanges de blé et de céréales secondaires.
6. Les prix de l'énergie devraient demeurer élevés pendant toute la période considérée dans les Perspectives, ce qui favorisera la production de produits agricoles à moins forte intensité d'énergie et les investissements dans les installations de production de biocarburants. En conséquence, l'accroissement de la production d'éthanol tiré du maïs aux Etats-Unis devrait freiner la croissance des exportations de maïs. Au Brésil en revanche, la forte expansion du secteur de l'éthanol tiré de la canne à sucre ne devrait pas empêcher ce pays de gagner encore du terrain sur les marchés mondiaux du sucre.
7. Les perspectives des échanges mondiaux de viande, qui bénéficient de l'augmentation des revenus par habitant dans de nombreux pays importateurs, risquent d'être revues à la baisse en raison de la récurrence des épizooties et de leurs probables répercussions. Les prix mondiaux des produits laitiers devraient rester fermes pendant toute la période considérée, sous l'effet conjugué de l'accroissement de la demande dans les pays en développement, notamment d'Asie de l'Est, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient et de la faible croissance prévue des exportations des fournisseurs traditionnels d'Océanie et d'Europe.
8. Les perturbations de la production dues aux conditions climatiques, les prix de l'énergie, les investissements dans les capacités de production de biocarburants, le risque de croissance économique plus faible et l'évolution des politiques agricoles sont autant d'incertitudes qui pèsent sur les perspectives des marchés agricoles mondiaux. L'issue des négociations commerciales multilatérales du Programme de Doha pour le développement est un autre élément d'incertitude non négligeable. Les perspectives des marchés agricoles mondiaux dépendent dans une très large mesure de l'évolution de la situation économique au Brésil, en Chine et en Inde, trois géants agricoles mondiaux.

Les grandes conclusions présentées dans les Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO renvoient inmanquablement à la problématique de l'agriculture en Méditerranée.

Plusieurs enjeux globaux se retrouvent au sein du bassin méditerranéen, à commencer par l'urbanisation qui bouleverse et modifie les comportements alimentaires ou par l'explosion démographique des pays de la rive Sud qui dépendent de plus en plus des approvisionnements extérieurs pour garantir leur sécurité alimentaire.

D'autres projections doivent retenir l'attention concernant la Méditerranée.

- Tout d'abord, la confirmation que trois géants agricoles s'imposent désormais sur la scène internationale : le Brésil, l'Inde et la Chine. Ces pays se situent à l'épicentre des dynamiques qui façonnent la production et les échanges agricoles mondiaux. Le Brésil a considérablement affermi sa position d'exportateur sur plusieurs marchés. La Chine pèse également lourd pour un certain nombre de produits, mais comme importateur et non comme exportateur. L'Inde suscite de nombreuses interrogations car son ouverture commerciale est moins forte que celle des deux autres pays. Quoiqu'il en soit, il faut prendre en compte la montée en puissance de ces trois pays au sein des échanges agricoles mondiaux dans l'analyse prospective sur la Méditerranée.
- Ensuite, que malgré l'augmentation de la productivité, celle-ci ne peut suffire à suivre la croissance de la demande intérieure dans les pays où le nombre d'habitants ne cesse de gonfler. Résultat, ces pays deviennent très dépendants des marchés extérieurs et donc vulnérables aux fluctuations des prix des produits. La Méditerranée du Sud est directement concernée par cet enjeu, comme en atteste déjà la forte dégradation de la balance agro-commerciale de certains pays (Egypte, Algérie).
- Les pays du Sud de la Méditerranée importeront de plus en plus de céréales (consommation humaine et animale). Outre les cinq grands exportateurs traditionnels que sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les Etats-Unis, deux pays devraient émerger comme puissances céréalières : l'Ukraine et le Kazakhstan. Compte tenu de la proximité géographique de ces Etats, on ne peut exclure que les pays du Sud de la Méditerranée s'approvisionnent sur ces marchés émergents.